



T3-00120
431510
philo

Filière : BIL

Session : 2024

Épreuve de :

Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans son ouvrage L'Homme qui plantait des arbres, Jean Giono raconte comment un amoureux de la nature a entrepris de créer de ses mains une petite forêt. Au cours du récit, cet homme contemple avec bonheur le paysage naturel qui l'entoure. Giono dit alors de lui qu'il "avait compris la vraie valeur des choses" et en premier lieu la valeur de la nature.

Une telle association entre les termes de "valeur" et de nature semble au premier abord paradoxale. En effet, lorsque l'on dit qu'un objet a de la valeur, on renvoie ~~avant~~ souvent à son prix donc à une évaluation quantifiée de l'objet qui repose généralement sur son utilité ou sa rareté. Or, peut-on donner un prix à la nature ? On oppose généralement celle-ci à la culture donc à l'ensemble des productions résultant d'une transformation humaine. Placée ainsi hors du champ économique, la nature paraît ~~être~~ ne pas avoir de prix donc de valeur. Mais on parle aussi souvent de ressources naturelles. La nature entendue ici comme une collection d'objets ^{naturels} a donc une utilité qui peut

justifier de lui attribuer une valeur. ~~Mais est-ce~~
~~bien l'utilité qui fait la valeur ? Ou la rareté~~ Le bois
d'une forêt a une valeur car il peut être transformé
en meuble ^{en} papier. Mais est-ce bien l'utilité ou
la rareté (qui n'est que son corollaire : le manque augmente
l'utilité) qui fait la valeur ? Le terme de "valeur"
renvoie plus globalement à l'idée d'une évaluation :
ce qui a de la valeur l'est dans le jugement d'un
individu. Y-a-t-il alors un sens à parler de
la valeur de la nature ou bien des valeurs de
la nature ? D'autant que ce pluriel permettrait
aussi de rendre compte ~~des~~ la diversité des
emplois du concept de valeur : économique mais
aussi sentimentale, artistique, morale ... La formulation
au génitif inviterait dès lors à interroger quelles
dimensions de la valeur s'appliquent effectivement à
la nature. Mais cette pluralité introduite dans la
valeur soulève aussi la question de son caractère
objectif ou subjectif. La valeur de la nature lui est-elle
propre ou est-elle projetée sur elle par les hommes ?
Cette question est à la racine de la capacité à
formuler des comparaisons entre la valeur de plusieurs
objets. La valeur implique ^{souvent} une hiérarchie. Mais celle-ci
est-elle absolue ou relative ? Et tous les objets peuvent-ils

être inclus dans cette hiérarchie ou certains seraient-ils placés au dehors ? La nature peut-elle être considérée comme inestimable donc inévaluable ?

Le concept de valeur, pris dans le sens d'une évaluation quantifiée, paraît s'appliquer à la nature et permettre de comparer celle-ci à d'autres objets. Toutefois, réduire la valeur à sa dimension quantitative néglige la propension des hommes à appliquer le terme à sa pure dimension économique, les conduisant à négliger et dévaloriser une nature considérée comme de peu de valeur alors même qu'elle apporte beaucoup aux hommes. Mais c'est là rester dans une approche purement évaluative de la valeur sans interroger le caractère objectif ou non de ~~cette-ci~~ cette évaluation. ~~au lieu de~~ Il convient donc d'aborder alors la valeur de la nature également de manière indépendante de tout étalon ou référent extérieur.

**
*

Au premier abord, ~~se pose la~~ s'interroger sur la valeur de la nature relève de l'ambition d'évaluer celle-ci de manière quantitative, de lui donner un prix.

S'il fait sens de donner une valeur à la nature, c'est parce que celle-ci constitue une ressource pour les hommes. La nature n'est pas un simple environnement qui servirait de cadre à la vie humaine mais un réservoir dans lequel puiser des matières

premières. Pour Descartes, dans la quatrième partie du Discours de la méthode, les hommes ont vocation à devenir « comme maîtres et possesseurs de la nature ». Celle-ci doit faire l'objet d'une appropriation qui en rend légitime ~~l'usage~~ l'exploitation mais aussi l'échange des ressources naturelles. C'est cet échange qui rend nécessaire de penser une valeur de la nature. Mais pour que cet échange soit possible, l'homme doit s'acquerir la nature et non la regarder comme une menace. Descartes met en parallèle ce danger anthropologique avec l'essor des sciences naturelles à son époque. C'est parce qu'il comprend mieux la nature que l'homme arrive à prendre ce qu'il veut en elle. Dès lors, la valeur de la nature devient une création historique et humaine, émergeant dans un contexte spécifique.

Pour autant, cette valeur n'est pas dépendante de cette création contingente. Il est possible d'accéder à une objectivité dans l'évaluation de la nature. C'est le rôle du scientifique qui, en dégagant des régularités et en remontant aux caractéristiques premières des choses (étendue, mouvement, ...) et en les ~~quant~~ analysant en termes mathématiques, ^{efforce de} dégager une utilité certaine aux ressources naturelles. Dans le Discours de la méthode, Descartes prend l'exemple de la médecine et de la façon dont, en exploitant les vertus médicinales des plantes, elle soigne les corps. Déterminer la valeur des objets naturels revient ainsi à en évaluer

Emplacement QR Code	Filière : B/L	Session : 2024
	Épreuve de : Philosophie	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
<p>l'utilité. Le tournant mathématique de l'économie aura à cœur de développer cette idée en remplaçant la théorie de la valeur-travail par une valeur-utilité. Il devient alors possible de penser une valeur ^{monétaire} à la nature qui lui était déniée lorsque la valeur était pensée comme dérivant du travail humain, par définition absent dans la nature. La nature devient ainsi comparable à d'autres ressources</p> <p>Cette introduction de quantifiable d'une évaluation quantitative de la nature rend alors possible de comparer sa valeur à celle d'autres objets. Les ressources naturelles deviennent ainsi une nouvelle forme de richesse : le capital naturel. Celui-ci est peut alors être comparé à d'autres pour déterminer celui ayant la plus grande valeur. La nature devient commensurable. Pour Hotelling, dans « Une contribution à la théorie économique des ressources renouvelables », il convient de valoriser les ressources naturelles en fonction de l'utilité que celles-ci peuvent apporter puis de comparer cette valeur avec celle d'autres objets pour</p>		
		5/16

effectuer ses arbitrages d'achat et de vente. Il s'inscrit ici à la suite de théoriciens allemands qui, confrontés à la question de la valorisation d'une forêt pour des estimations patrimoniales, l'avaient estimée sur la base de sa production annuelle de bois. Des ONG comme la W.W.F. prolongent aujourd'hui, à l'heure de profondes réflexions environnementales, ce raisonnement en tentant d'estimer la valeur monétaire annuelle de la nature, chiffrée à plusieurs milliers de milliards d'euros, pour mieux alerter sur sa dégradation.

Ainsi, la nature semble bien dotée d'une valeur au sens mathématique et utilitariste des termes. Mais cet accent mis sur le quantifiable n'est-il pas réducteur ? La nature se réduit-elle à une juxtaposition de ressources ? Ne constitue-t-elle pas plutôt un tout irréductible à la somme de ses parties, un environnement au sens d'une interaction mutuelle entre différents éléments vivants ou inertes ? Et le concept de valeur est lui aussi à entendre dans un sens plus vaste que la simple utilité.

*

Réfléchir à la valeur de la nature nécessite de penser ^{cette valeur} ~~cette-ci~~ au pluriel et non sous le seul

prisme utilitaire.

Réduire la valeur de la nature à l'économique conduit à négliger mésevaluer la nature, faisant peser le risque de sa destruction car elle manquerait de valeur. Dans les premières pages de L'Émile, Rousseau évoque ainsi le cas d'un arbrisseau poussant au bord d'un chemin. Des passants, pressés de vaquer à leurs lucratives occupations et trouvant si insignifiante la valeur de l'arbrisseau qu'ils ne le remarquent pas, donnent des coups et brisent les branches de l'arbrisseau. Rousseau dénonce cette attitude. Pour lui, il conviendrait de prendre soin de l'arbrisseau, de le protéger avec une palissade, parce qu'il a bien plus de valeur que ce que produisent les hommes : il participe de ce tout excellent qu'est la nature. Cela n'est pas sans évoquer la théorie des externalités, chère à l'économie de l'environnement, notamment Arthur Cecil Pigou. Les effets négatifs de certaines productions humaines sur la nature sont ~~négligés~~ sous-estimés par leur prix tandis que l'on a tendance à négliger les effets globaux de la nature (l'Amazone n'est pas seulement une forêt, c'est aussi un puits à carbone, le poumon vert de la Terre). Dans En finir avec le capitalisme, Jean-Michel Corbière s'oppose ainsi aux tentatives de donner un prix à la nature (comme par exemple au service rendu par les chauve-souris en se nourrissant d'insectes nuisibles, ou les estimations de la WWF). C'est selon lui se méprendre sur la nature de la valeur de notre environnement qui dépasse de loin l'utilité.

De fait, le refus de la réduction de la valeur de la nature à son utilité n'est pas pour autant synonyme de refus tout court d'une valeur de la nature. Il conviendrait simplement de redéfinir de manière plus large tant la valeur que la nature. La nature est un tout en interaction avec lui-même et avec les productions humaines. La réduire à une ressource néglige sa dimension écosystémique. C'est un retour à une telle définition de la nature que Rousseau prône dans les deux premiers livres de l'Émile. Il fait ainsi le choix d'éduquer son élève à la campagne pour être au plus proche de la nature, reconnaissant ainsi une valeur supérieure à celle-ci par rapport à une société ~~plus~~ artificialisée à l'extrême. Cette valeur est double. Elle est d'abord morale. Pour Rousseau, l'homme est naturellement bon. C'est lorsqu'il se coupe de la nature que les vices apparaissent. La nature l'emporte donc ^{à valeur} sur une artificialité amoralisée. Mais la nature a aussi une valeur instructive. C'est à son contact et à son propos que l'homme acquiert les connaissances nécessaires à la vie. Rousseau laisse son Émile toucher, goûter, se cogner librement dans un espace naturel. La nature est pour lui la première des maîtresses. Ces deux aspects de la nature sont difficilement quantifiables mais il n'en participent pas moins à la valeur de cette nature et sa supériorité sur l'artificiel.

Cette valeur supérieure de la nature culmine dans le domaine de l'art et de la beauté. L'imperfection 8/16

Emplacement QR Code	Filière : B/L	Session : 2024
	Épreuve de : Philosophie	
Consignes <ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		
<p>des productions humaines, toujours parcellaires car produites par un ou quelques hommes, les rend inférieures à ^{l'harmonie} l'humanité du tout que constitue la nature. Dans sa <u>Critique de la faculté de juger</u>, au sein de l'« Analytique du beau », Kant produit ainsi une hiérarchie entre l'excellence de la « <u>pulchritudo vaga</u> » des objets naturels et la nécessaire dépendance à un projet d'artiste de la « <u>pulchritudo adhaerens</u> » (beauté adhérente) des objets humains. La nature se rapproche ici de la conception grecque du monde comme <u>cosmos</u>, un tout harmonieuse que les hommes s'efforcent de reproduire dans leurs productions. C'est ainsi qu'en 1853 a été créée en France, à Fontainebleau, une réserve artistique. L'idée était de permettre aux peintres de toujours avoir accès à un espace naturel dénué d'intervention humaine pour s'en inspirer. Le choix du terme de « réserve », aussi employé par exemple pour des stocks de denrées ou de monnaie ^{monnaie}, traduit bien le fait que la nature se voit attribuer une valeur artistique esthétique donc inquantifiable (puisque le beau plaît « sans concept » pour Kant).</p>		
		9/16

La valeur de la nature est donc à entendre de manière large et plurielle, au-delà de la simple attribution d'une price. L'écosystème qui entoure les hommes est l'objet de leur estime morale, esthétique, ... Mais n'est-ce pas là reconduire sans l'interroger ~~le~~ ^{déjà présente en première partie} une assimilation un peu hâtive de la valeur et de l'évaluation? La valeur de la nature lui est-elle intrinsèque? N'est-elle au contraire que le fruit d'une ~~valeur~~ projection arbitraire sur elle de catégories de pensée? Quelle force donner à l'emploi du génitif dans « la valeur de la nature »: une possession, une spécification d'un terme général?

*

La valeur de la nature ne peut être le simple fruit d'une évaluation ^{par} ~~pour~~ un ou des sujets. ~~une telle évaluation est humainement impossible. Les hommes participant et interagissant au sein du tout qui constitue la nature mais celui-ci les dépasse. Cette valeur n'est pas seulement liée à des référents d'analyse externes. Elle est aussi propre à l'usage même de la nature.~~

En effet, il est impossible de pleinement évaluer la nature. Les hommes participent et interagissent au sein du tout qu'elle forme mais celui-ci les dépasse. C'est ce qu'analyse Jonas dans Le Principe

responsabilité. Les interactions des hommes avec la nature leur échappent. Les limites de leur esprit les rendent incapables de pleinement apprécier ce tout qui les dépasse. Cela peut les amener à détruire la nature sans même s'en rendre compte, à l'heure où la bombe atomique rend possible l'apocalypse. Nous sommes souvent enjoints à négliger la valeur future de ressources car elle ~~est incertaine~~ ^{est incertaine} et car nous sommes plus préoccupés du présent. En témoignage ce que Garrett Harding évoque dans La Tragédie des communs. Parce qu'ils négligent les effets agrégés de leur action, les hommes commencent à épuiser des ressources naturelles ou détruire des parties de la nature dont ils savent pourtant ^{qu'ils ont de la valeur} ~~avoir besoin~~ (les stocks halieutiques ou des littoraux non-bétonnés).

Cette incapacité des hommes à produire une évaluation ^{ou collective} personnelle de la valeur de la nature ne signifie pas pour autant que la nature n'a pas de valeur. Simplement, cette valeur n'est pas le fruit d'un jugement humain mais un en-soi qui s'impose à nous. Pour nous, la protection de la nature constitue donc un impératif qui s'impose aux hommes. Cette responsabilité des hommes dérive de la valeur de la nature, inestimable mais bien réelle. Toutefois, ce caractère inestimable n'est pas ~~pour~~ synonyme d'une impossibilité de comparer la valeur de la nature à d'autres objets.

Pour Jonas, l'impératif qui pousse à assurer "une vie authentiquement humaine" pour les générations à venir prime sur la conservation de la nature qui n'en est qu'une conséquence : sans nature, pas de vie. On retrouve cette hiérarchisation entre la valeur d'une personne et celle de la nature dans les tentatives de constituer la nature en personne juridique. En Amérique latine, celle qu'on appelle la "Pacha Mama" a ainsi déjà remporté plusieurs procès. Cette volonté d'antropomorphiser la nature en une mère nourricière tente d'en rapprocher la valeur de celle d'un être humain, revendiquant pour elle le même droit à vivre.

Mais ce combat pour la reconnaissance de droits juridiques à la ~~culture~~ nature est surtout l'œuvre de peuples autochtones. Il traduit ainsi le fait que la valeur attribuée à la nature est l'objet de luttes entre des groupes qui l'évaluent différemment. Jonas souligne bien la dimension subjective du sentiment de responsabilité, que chacun perçoit différemment. L'unicité de la valeur intrinsèque de la nature n'est donc pas incompatible avec une variété d'évaluations de celle-ci. Selon leur rapport à la nature, différents individus ou groupes attribuent une valeur subjective différente à la valeur objective de cette nature. Cette diversité des interactions entre les hommes et leur écosystème et des valeurs attribuées à celui-ci est soulignée par Descola dans Par delà nature et culture. En replaçant le rapport à la nature dans sa dimension anthropologique, 12/16

Copie anonyme - n°anonymat : 431510

Emplacement QR Code	Filière : BIL	Session : 2024
	Épreuve de : Philosophie	
Consignes		
<ul style="list-style-type: none">• Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer• Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir• Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)• Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)• Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre		

il conteste le rapport occidental à la nature toujours empreint d'une opposition avec la culture (comme chez Rousseau ou Kant). Celui-ci n'est qu'une façon d'abord les choses, aux côtés de l'anémisme, du spiritisme ou du totémisme qui voient tous dans la nature une forme d'intelligence humaine voire suprahumaine ce qui explique la diversité ethnographique des valeurs conférées à la nature et les tensions entre ces différentes ~~conceptions~~ conceptions.

**
*

Il fait donc sens de parler d'une valeur de la nature. Mais celle-ci n'est pas à entendre du simple point de vue ~~de l'utile et du quantifiable~~ d'une utilité quantifiable. Ce que l'on valorise dans la nature prend des formes variées, tant dans les sphères ~~concernées~~ concernées (économique, esthétique, ...) que selon les individus. Mais ce pluralisme n'est pas à entendre comme un relativisme qui voudrait que chacun

soit juge de cette valeur. La nature a bien une valeur en soi qui justifie que les hommes la protègent au lieu de la détruire. Mais les différents individus et groupes humains l'interprètent différemment dans la transposition de cette valeur de la nature en elle-même en la valeur de cette nature pour eux. C'est pourquoi les débats actuels sur la protection de la nature ne sont pas près de disparaître.

